

# Le Chamanisme.

par M. PAUL MINNAERT.

---

## INTRODUCTION.

On a appliqué le terme de chamanisme à des phénomènes assez différents les uns des autres.

Le mot est d'origine mongole ; il s'appliquait aux personnes qui exerçaient, ou plutôt qui étaient censées exercer un pouvoir sur les hommes et les choses en influençant les esprits. Mais tel est aussi le rôle des sorciers et des prêtres de la plupart des cultes. Cette définition est trop large faute de sens précis.

Comme il s'agit d'un phénomène d'ordre psychologique, il me semble qu'il est logique et pratique de rechercher quel est l'état mental qui caractérise le chamanisme et de noter les variations de cet état, soit en intensité, soit en nature, afin de situer les états similaires. Malheureusement ceci présente parfois des difficultés sérieuses par suite de l'imprécision des termes et le manque de connaissances psychologiques de beaucoup d'ethnographes.

On voit cependant aisément que tous les faits que l'on a désignés sous le nom de chamanisme, ont pour base des troubles de la mentalité, plus ou moins profonds, permanents ou transitoires, naturels ou artificiels, chez les charmans.

En général, on ne nomme pas chamans les hommes-médecins des Peaux-Rouges p. ex., qui, par divers moyens créent en eux des troubles mentaux et provoquent des visions et des hallucinations, alors qu'on donne plus spécialement ce nom aux magiciens de la Sibérie, de la Californie et de la Malaisie, qui ne sont pas des «voyants», mais qui se mettent en état de transe, développent en eux une personnalité seconde, arrivent à l'insensibilité corporelle, à la catalepsie, etc. et même à des phénomènes plus troublants en apparence, tels que l'immunité contre les blessures et les brûlures.

---

## HISTOIRE.

Il est quasi impossible d'arriver à un aperçu historique du chamanisme : les données sont trop rares.

Seules les Indes et la Chine, nous donnent quelques pauvres indications en cette matière et les autres peuples, où règne le chamanisme, n'ont guère gardé de traditions du passé.

Dans les Védas on en trouve quelques traces qui disparaissent plus tard mais qui réapparaissent chez les Dravidiens du Sud.

En Chine, le grand écrivain taoïste, Tshuang Tse (IV<sup>e</sup> S. av. J. C.) se met en état de visionnaire. Il parle aussi d'hommes qui pratiquent l'état de demi-veille qui leur fait perdre conscience de la vie journalière, où leur esprit voit et entend des choses que le commun ne voit pas, a des visions, etc.

Il y a deux siècles près de Swatow, il y eut une secte, appelée le Lys blanc, qui utilisait les somnambules.

Le Kiang Sou et particulièrement Sechow, est riche en sorcières; elles invoquent les esprits qui prennent possession de leur corps.

Des prêtres taoïstes et bouddhistes sont souvent des médiums et l'usage est ancien. Leur âme quitte leur corps pour faire place à une divinité. Ils arrivent à un état d'inconscience durant lequel un dieu parle par leur bouche.

Les rebelles Taïping pratiquaient une sorte d'extase où le Dieu du Ciel prenait possession de leur corps.

Le chamanisme est encore répandu sous le nom de Wooïsme et, déjà au V<sup>e</sup> s., le Kwoh-yu décrit les pratiques d'auto-suggestion, les hallucinations et la clairvoyance des woos.

A Pékin, vers 1851, il y avait un temple où pratiquaient les chamans qui invoquaient les esprits; ceux-ci portaient généralement des noms tougouses.

Le chamanisme existait chez les Mongols à l'époque de Gengis-Khan († 1237), on le trouve chez les Mandchous du XIV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, et on sait qu'il existe chez les Tougouses depuis un siècle ou deux, tout au moins. Chez les Ostiaks, il existait depuis Pierre le Grand.

Il est certain que le chamanisme était très répandu parmi les peuples qui appartenaient à la famille des Huns, de la Mongolie et de la Mandchourie, qui précédèrent les tribus actuelles de l'Amour : Mandchous, Tougouses, Golden, Giliaks et Aïnous. Celles-ci en héritèrent, mais la coutume fut réduite par les grandes religions orientales, bouddhisme et islamisme, et enfin par le christianisme, qui répudièrent ces pratiques et les considé-

rèrent comme l'action de puissances hostiles. La plupart des chamans actuels sont ou chrétiens ou mahométans et superposent simplement la religion à leurs pratiques anciennes.

Aux Philippines, le chamanisme proprement dit existait lors de la découverte (XVI<sup>e</sup> s.).

A Passamah, où les habitants ont été convertis à l'islamisme, le chamanisme existait avant l'introduction de cette religion, A Halmahéva au contraire, le chamanisme fut apporté par les Mahométans de Ternate.

En Afrique, et surtout au Soudan, d'après Frobénus, nous voyons le chamanisme s'introduire, aux époques historiques, par la côte orientale ; chez les Vandau du Mozambique, il existait déjà en 1609, d'après Joas de Santos.

Une forme de chamanisme s'est répandue parmi quelques tribus Peaux-Rouges proprement dites, notamment les Arapahos et les Cheyennes. Il a un rôle dans la danse de l'Esprit (Ghost dance) : c'est une doctrine nouvelle introduite par Sitting Bull en 1890, où l'on constate les phénomènes caractéristiques de l'hypnose : visions, tremblements, cris, inconscience et immobilité.

Voilà les quelques données que j'ai pu découvrir au sujet de l'histoire du chamanisme.

## DIFFUSION.

Nous avons vu que le chamanisme a vécu avec intensité, jusqu'aux époques contemporaines, chez les peuples encore primitifs du Nord-Est de l'Asie avec une pénétration très grande en Sibérie, jusqu'à l'Yénisseï et peut-être jusqu'à l'Obi. Chez les Ostiaks, qui habitent entre ces deux fleuves, le chamanisme a des caractères moins marqués. On le rencontre dans l'île de Sakhaline, chez les Aïnos du Japon, et en quelques points du Nord-Ouest du continent américain : Esquimaux, Dénés, Haïdas, Kwa-Kilut et peut-être aussi les Thlingits. On le retrouve en Californie (Acho-mawi, Maïdu, Wintun), puis en Amérique du Sud ; à l'Orénoque (Yokuma), chez les Bororo du Brésil et à la pointe méridionale, chez les Araucans, les Patagons et les Fuégiens.

Nous avons vu qu'il existe en Chine ; c'est peut-être de là qu'il arriva au Cambodge.

Les Veddas primitifs de Ceylan le pratiquent. Une zone extrêmement riche en cette matière est la Malaisie : Bornéo, Célèbes, Bali, Sumatra, Amboine, les Moluques, les Philippines.

Plus loin en Mélanésie le chamanisme apparaît aux îles Salomon, en Micronésie aux îles Pelaw et surtout en Polynésie : Ontong Java, Fidji, Hawaï, Taïti et Tonga.

Il s'irradie de l'autre côté dans la presqu'île de Malacca.

Enfin en Afrique. on le trouve chez les Vandau du Mozambique, les Baronga, Zoulous, les Chillouks, les Achantis et depuis le delta central du Niger jusqu'au Nil.

Il est certain que des recherches ethnographiques plus précises compléteront cette liste, particulièrement pour l'Amérique du Sud et l'Afrique.

---

Il importe de faire ici une distinction très nette entre le chamanisme des peuplades que nous venons de citer et les coutumes pratiquées surtout par les Indiens de l'Amérique Septentrionale et qui se rencontrent un peu partout à côté du chamanisme; Tartares de l'Yénisséi, Bouginais des îles de la Sonde, Papous de la Nouvelle Guinée, Toradjas de Célèbes, etc.

En effet le procédé et les résultats sont tout différents. Disons au mot des Peaux-Rouges. Alors que dans le chamanisme on constate presque toujours un déséquilibre permanent s'alliant le plus souvent à des états de pathologie nerveuse, chez les Peaux-Rouges le trouble mental ne se manifeste que dans des occasions spéciales et rares et spécialement au moment de l'initiation tout en conservant l'intégrité de la mentalité, alors que dans le chamanisme on constate un déséquilibre permanent. Chez les chamans, l'esprit prend possession d'eux, c'est à dire que chaque fois qu'ils opèrent, la personnalité seconde surgit qui parle par leur bouche et révèle les secrets, et cela par un simple phénomène d'auto-hypnose. Chez les Peaux-Rouges, au contraire, le phénomène se produit sous l'action du jeûne et de l'abstinence. Régis, dans son *Précis de Psychiatrie* décrit d'après Lassignardie, les effets psychologiques de la faim: d'abord angoisse passagère, exaltation curieuse de la lucidité, enfin du mauvais sommeil, des rêves, des cauchemars, des illusions, des hallucinations, de l'onirisme délirant se continuant le jour, dans certains cas.

Au degré le plus marqué, la confusion mentale est extrême et s'accompagne, soit de torpeur, de stupidité, soit le plus souvent d'un délire violent, avec hallucinations terrifiantes et impulsions graves et dangereuses.

Les hallucinations, telles qu'elles ont été observées par Savigny et par Maire, ont un caractère fantasmagorique, imagé, extatique, comme celles des mystiques. Il peut s'y joindre des illusions de l'ouïe, mais elles sont rares et consistent en mots, chuchotements, paroles prononcées à voix basse, quelquefois voix célestes. Ces troubles disparaissent avec l'abstinence elle-même, sans laisser de traces et sans être suivis d'amnésie. C'est bien là le caractère de l'état psychologique que recherchent les Peaux-Rouges, surtout au moment de la puberté.

D'après M. Hodge, la façon la plus habituelle d'acquérir un manitou (esprit protecteur) est, pour le jeune homme, durant la période d'adoles-

cence, de se purifier par le jeûne, le bain et les vomissements jusqu'à ce que le corps soit parfaitement pur et digne des esprits supérieurs. En même temps que le jeune homme agit sur lui-même par ces moyens, par la danse et aussi au moyen de drogues, il se met à l'état de transe dans lequel il a une vision de l'esprit gardien, qui doit le protéger durant le cours de sa vie. Ces moyens pour établir les rapports avec le monde des esprits sont d'un usage général, également à d'autres périodes de la vie.

L'objet principal est d'obtenir un tressaillement religieux. Un esprit gardien doit apparaître, ce qui était le but du traitement, but, qui, comme dans tous les autres cas d'hypnose, agit sur la nature des hallucinations qui s'y produisent.

Le but de cette initiation est, non d'être possédé par des esprits, de devenir leur instrument, mais de pouvoir communiquer avec eux et d'interpréter leur volonté et, par ainsi, avoir une autorité et une supervision sur les événements.

Chez beaucoup de tribus, ces esprits sont le prototype d'une espèce animale puissante et souvent de celui de l'esprit du clan (buffle, castor, loup ou ours) qui est censé avoir des attributs surnaturels et surtout une grande puissance spirituelle qui lui sont conférés par le soleil, et que lui-même peut passer aux hommes.

Ces rêves sont des secrets personnels, car jamais un indien ne les raconte, surtout pas à un blanc.

Chez les chamans proprement dits, la personnalité est éliminée, puisque leur âme est censée quitter le corps au moment où l'esprit y pénètre, les révélations sont faites directement par l'esprit aux auditeurs et le chaman, dès qu'il est réveillé a perdu tout souvenir de ce qui s'est passé en lui, de ce qu'il a dit ou révélé.

L'un est visionnaire, a acquis d'une façon permanente un savoir et une puissance mystérieuses, l'autre ne les manifeste qu'en période de transe et à condition de faire place à un être étranger.

Chez les Peaux-Rouges, c'est un événement que l'on désire, auquel on se prépare volontairement, souvent durant des années, tandis que le chaman l'est fréquemment malgré lui et que ce n'est que lors d'une évolution subséquente, quand un intérêt matériel y est attaché, qu'on en recherche la fonction.

Chez les Peaux-Rouges, il s'agit d'acquérir la protection spéciale d'un esprit animal qui est en relation avec l'esprit du clan, chez les chamans, au contraire, ceux-ci sont possédés par des esprits divers et généralement par les esprits des ancêtres.

## NOTATIONS PSYCHOLOGIQUES.

Il existe parmi les peuples de la Sibérie une maladie, peu étudiée encore, que l'on a appelée hystérie arctique et l'on note qu'elle est plus fréquente chez les Yacoutes et les Tougouses que chez les habitants plus anciens de la région, tels que les Tchoutchkis et les Koryaks.

D'autre part, les Samoyèdes sont sujets à deux maladies fort singulières: dont l'une tient à l'idée fixe de la possession; c'est une sorte d'hystérie accompagnées d'un hoquet continu. Les voyageurs l'ont décrite sous le nom de diable au corps (Cochrane, 1824).

On a constaté chez les Bouriates des épidémies de maladies psychiques peu étudiées encore et que les Russes ont appelé *Durjat*.

M. Sirokogoroff signale la même chose à propos des Tougouses chez qui il a constaté des hallucinations collectives et de l'hystérie généralisée.

Un autre élément dont il importe de tenir compte est la consommation de stupéfiants variés, qui donnent lieu à des phénomènes psychologiques de nature assez différente.

Les Koryaks, d'après le Dr Lewin, consomment l'amanite aux mouches. Eux, comme les habitants du Kamtchatka, ont trouvé que l'urine d'un sujet enivré par le champignon possède également des propriétés enivrantes.

On prétend que les chamans tougouses et youkagires, prennent toujours une urine aux champignons de cette sorte, avant d'entrer dans leurs états d'extase.

Souvent, au début, secousses tendineuses, tremblements des membres, état de bonheur intérieur; alors commencent les hallucinations et les illusions. L'intoxiqué s'entretient avec des personnes qui ne sont pas là, mais qu'il voit avec les yeux de l'âme. Il peut être interrogé par les personnes présentes et leur répondre, par moments, d'une façon très raisonnable, mais toujours par rapport aux phantasmes qui lui apparaissent dans son état d'ivresse.

Les champignons qui produisent des visions étaient connus des Mexicains.

En Amérique ce fut surtout le peyotl, connu, avant la découverte, par les Chichimèques du Mexique et qui s'est fortement répandu dans le Nord: Huichols, Apaches, Kiowas, Comanches, Arapahos, Pawnees, Omahas, Iowas, Delawares, Fox et Winnebagos.

Dans le Sud l'absorption du jus de tabac prédomine: Chibchas, Galibis, Orénoque, Aparais du Brésil, Guyane, comme aussi chez les Tougouses et les Tchoutchkis de l'Asie, mais chez ces derniers le procédé n'est pas ancien; les Jivaros boivent le natuma et les Fans du Gabon le chanvre.

Les Miskitos et Soumou du Honduras et du Nicaragua, les Zapacos du Rio Napo, boivent des décoctions d'herbes, les Araucans des drogues puissantes. Il en est de même des prêtres des Mangaïa. En Malaisie et régions voisines, ce sont les fumigations qui prédominent : Passemah, Alfourous, Bataks, Macassares et Bouginais, Tobeloraïs, habitants de Madoura, Orang Barûwa de Malacia, etc.

Mais il est certain qu'il y a eu, dès le début, un entraînement purement psychologique et qu'on choisissait à cet effet des êtres prédisposés. Chez les Bouriat, les futurs chamans montrent un état pathologique nerveux tout particulier, très éloigné de l'état normal (Agapytow et Changalow). Chez les Tartares de l'Altaï, deviennent chamans ceux qui ont des tendances aux crises épileptiques (Radlof). Chez les Giliaks ce sont toujours des gens qui subissent aisément l'hypnose et l'auto-hypnose (Melenkov). Chez les Golden et les Yacoutes, le chaman l'est par nature, de même que chez les Tchoutchkis. Les chamannes sont des femmes très excitables. Chez les Tartares de l'Yénisséï, ceux qui deviennent chamans ou plutôt voyants sont des êtres faibles et malades, sujets aux colères et aux extases, de même chez les Tougouses ce sont des hommes toujours mécontents, de grande irritabilité et sujets à des rêves effrayants.

Parmi les Océaniens, où le chamanisme est cependant très répandu, le choix d'êtres souffrants et nerveux a été rarement constaté, les Bataks choisissent des êtres très sensibles et les Malanasu de Sarawak, d'après M. M. Hose et M. Dougall, ont souvent pour chamannes, une folle ou une malade. Les Dayaks de Kocalakaporas (Bornéo S. et O.), d'après M. Malinkroode choisissent souvent des hermaphrodites. En ces régions, souvent l'esprit, par l'un ou l'autre moyen, désigne lui-même son médium: Bataks, habitants de Madura, de Tanimbar, et des îles Pelew, Malais de Malacca. Chez les Dénés de l'Amérique du Nord, qui pratiquent eux aussi le vrai chamanisme, on y est prédisposé par toute infirmité: être louche, boiteux, etc. Il en est à peu près de même chez leurs voisins, les Esquimaux du Cuivre (Copper Eskimos), où l'on recherche la faiblesse organique et la tendance à l'hallucination.

En Guyane, d'après M. Im Thuren, les chamans sont désignés par leurs accès d'épilepsie, chez les Patagons, par l'épilepsie et la danse de St Gui. Les Karens des Indes choisissent des gens très nerveux. Chez les Bouriat, une femme rendue folle par de mauvais traitements devient chamanne (Melnikoff).

Mais outre les conditions organiques dont nous venons de parler, il arrive très souvent que le médium est choisi par l'esprit ou les esprits et la volonté de ceux-ci est impérieuse et s'impose malgré la volonté de l'homme. C'est ainsi que celui qui est appelé à devenir chaman chez les Tartares de l'Altaï, meurt souvent s'il ne pratique pas. Chez les Giliaks,

l'homme se destine au chamanisme lorsqu'en songe, un esprit lui est apparu qui l'a engagé à devenir chaman. Chez les Yacoutes et les Koriaks, l'esprit choisit les successeurs du chaman défunt. Les chamans Tchoutchkis sont souvent appelés par les esprits, malgré eux. Chez les Dénès le même appel démoniaque est connu. Chez les Shastas de la Californie, c'est un ancêtre, apparaissant en rêve, qui indique sa volonté. Au Soudan, l'esprit s'empare d'une personne à son choix et souvent malgré elle ; il en est de même au Niger (Songo et Tomme).

M. Sirokogoroff décrit le phénomène chez les Tougouses d'une manière très intéressante : « Lorsque après la mort d'un chaman, dit-il, les esprits d'un clan deviennent libres, alors apparaissent parmi les membres de celui-ci des maladies inexplicables et incurables qui s'attaquent surtout aux parents les plus proches du chaman défunt, en ligne descendante, ce qui touche surtout les jeunes gens des deux sexes, d'environ 20 ans.

Les malades deviennent pensifs, distraits et incapables de travailler, dorment beaucoup, parlent constamment en rêve, sautent de leur couche, et évitent la société humaine. Souvent, au cours de ces maladies, ils ont des attaques hystériques avec toutes les manifestations accessoires : crampes, le pont (traduction douteuse), insensibilité, crainte de la lumière. Souvent on les trouve dans les arbres, dans les rochers. On les ramène violemment à la maison, on les observe, tout le monde sait que les auteurs des maladies peuvent être les esprits du chaman défunt. Ici pas de remède. Le chaman peut seul établir la cause réelle du mal et même avec beaucoup de peine. Comme cure pour de tels malades, seule la subordination des esprits à un patient peut entrer en question, ce qui arrive, non pas par le fait d'un chaman, mais par les esprits eux-mêmes.

Cet état peut durer des années et ne disparaît que quand un nouveau chaman a été nommé.

Cependant, probablement à la suite d'une évolution, le chamanisme se fixe dans certaines familles et ce sont les membres de celles-ci qui désignent le chaman, à moins que ceci ait revêtu une forme juridique et que la transmission s'opère par voie d'hérédité, ce qui n'exclut pas toujours l'intervention de l'esprit. L'hérédité est la règle chez les Tartares de l'Altaï et chez les Bouriates, bien que, chez ceux-ci, le dieu désigne parfois son médium ; chez les Giliaks, l'hérédité existe en ce sens que l'on a reçu quelques dieux protecteurs d'un père ou d'un oncle, mais que cependant, comme nous l'avons dit, le dieu doit se manifester. Chez les Golden, il y a une tendance à l'hérédité, chez les Koryaks, les deux tendances existent ; il y a des chamans de profession (non héréditaire) et des chamans familiaux ; le chamanisme est devenu héréditaire chez les Lapons russes et chez les Mandchous, les Ostiaks et les Samoyèdes la profession se transmet en ligne directe.

Chez les Tchérémisses, certains secrets se transmettent de père à fils, chez les Tchoutchkis, c'est surtout le père de famille qui est chaman, chez les Tougouses du Transbaïkal, la fonction se transmet aux parents les plus proches, de grand-père à petit-fils, homme à homme, femme à femme, avec conservation du clan. Chez les Haïdas de l'Amérique, elle est héréditaire dans le clan, chez les Maïdus de Californie, un fils de chaman doit le devenir à son tour. Chez les Miskitos, c'est le neveu ou le gendre qui hérite de la fonction. Chez les Bataks, l'esprit fait généralement son choix parmi les descendants du chaman défunt. Chez les Orang-Benuwa de Malacca, l'état passe de mère à fille et de père à fils.

Le sujet étant choisi, on procède à l'entraînement mental. Les Tartares de l'Altaï ont une période d'initiation très douloureuse qui dure des années. Chez les Bouriates l'enseignement dure également des années et ils pratiquent la solitude dans les forêts. Le néophyte Giliak subit une maladie de deux mois au bout de laquelle il est desséché comme un bâton, les Golden font des exercices de virtuosité en cette matière; dès l'enfance les Yacoutes pratiquent un entraînement secret dans les bois pendant des années, chez les Koryaks et les Lapons la préparation se fait également par la solitude et le jeûne, chez les Ostiaks la jeunesse s'entraîne à des pratiques qui excitent le système nerveux et l'imagination et les Tchoutchkis s'entraînent dès l'enfance, s'abstiennent de graisse et de toute nourriture forte. Chez les Tartares de l'Yénisséi. l'apprentissage dure environ un an. Chez les Mandchous, le culte ésotérique Ta Shen (chiuois) comporte des exercices qui développent les facultés des chamans. Les Dénés de l'Amérique pratiquent également la solitude dans les bois.

On signale des écoles de chamanisme chez les Bouriates, les Yacoutes de l'Yénisséi, les Esquimaux du détroit de Davis et du Groenland, les Maïdus de Californie, les Bahaus de Bornéo Central, les Tinguians du N. O. de Luçon, les Fuégiens et les Vandau du Mozambique.

Elles font défaut chez les Tartares de l'Altaï, les Ostiaks, les Samoïèdes, les Tchoutchkis et à quelques exceptions près, en Indonésie.

Un des moyens dont l'enseignement est quasi universel est la ventriloquie: on la signale chez les Koraks, les Samoyèdes, les Tchoutchkis, les Tartares de l'Yénisséi, les Araucans, les Galibis, les Tanlipang de l'Orénoque. Elle semble cependant inconnue des Indonésiens.

Souvent, au moment de l'initiation ou de la première épreuve, des phénomènes assez intéressants se produisent. On nous dit des Tchoutchkis que l'inspiration est pénible surtout la première fois, que, souvent, le néophyte transpire du sang. Ensuite il secoue violemment la tête, produit un bruit spécial des lèvres, puis pousse des cris hystériques.

Un phénomène qui apparaît çà et là est le saignement par la bouche, On le signale notamment chez les Maïdus: un homme qui était parti seul,

peut-être comme chasseur, a subitement, dans la brousse, une vision et tombe inconscient. Durant la transe un esprit l'instruit. En se réveillant, le futur chaman saigne et, revenu chez lui, il jeûne. L'esprit continue à réapparaître en rêve et l'homme tombe malade. Il saigne fréquemment de la bouche par la suite, mais garde le secret.

Chez les Esquimaux du Détroit de Davis, quand l'esprit répond à l'appel du novice, celui-ci meurt pendant trois jours. Chez les Achomawi, il traverse une crise nerveuse qui dure parfois des semaines.

La répétition du phénomène est moins pénible, mais, en général, il demande des efforts considérables encore. G. Kennan le décrit très bien pour les Koriaks : le chaman prend un tambour, commence par chanter de façon monotone qu'accompagnent les coups lents et continus du tambour. A mesure que le chant progresse en énergie et rapidité, le prêtre se contorsionne le corps de manière la moins naturelle, roule sauvagement ses yeux et semble entrer dans une transe frénétique. Finalement il saute sur ses pieds et secouant la tête convulsivement, il commence une danse violente autour de la tente. En peu d'instant, il tombe apparemment épuisé dans son siège et donne, à la terreur des natifs, le message qu'il a reçu de l'esprit du mal.

L'entraînement et l'exercice important avant tout. Ceux qui se sont exercés à l'auto-hypnose dès l'enfance peuvent produire en eux l'état d'extase sans grande peine et « leur âme étant absente », l'esprit prend possession d'eux sans lutte pénible. Mais, comme le dit M. Sirokogoroff, quand l'âme y est encore et que l'esprit pénètre la résistance est forte et parfois douloureuse. « Alors le chaman commence à trembler et à grelotter de tout le corps, particulièrement des épaules et de la tête, sursaute, claque des dents et secoue la tête. Ses mouvements deviennent de plus en plus brusques et rudes et de plus en plus rapides. Ils sont rythmiques et cependant l'accélération augmente. Finalement il s'arrête comme s'il était tranquilisé, mais bientôt arrive un nouvel accès qui commence par de nouvelles contorsions, non rythmiques, des épaules et de la tête. Lorsque ces mouvements l'ont saisi tout entier il entonne un motif que tout le monde connaît. Le chant devient de plus en plus clair, les mouvements s'ordonnent d'après les motifs et, finalement, le chaman commence à prononcer des paroles claires.

Bientôt ces paroles ne se rapportent pas à lui, mais à l'esprit qui a élu domicile en lui. Déjà l'âme du chaman n'est plus autonome. Si, dans le voisinage, il y a un homme expérimenté il pose des questions à l'esprit : qui il est, d'où il vient, ce qu'il désire, etc.

On donne au chaman un tambour dont les bruits réguliers renforcent l'état d'inconscience. Enfin le but est d'arriver à ce que l'esprit soit complètement maître du corps. Alors le chaman est un peu plus tranquille.

Conscience, parole et corps sont en la puissance de l'esprit et lui sont complètement soumis. Les manières, les désirs et les souffrances de l'esprit sont maîtres du chaman et la sphère de l'inconscient chasse celle du conscient ».

Tel est, en résumé, l'exposé de l'écrivain russe.

Mais cependant, comme le remarque celui-ci, beaucoup de manifestations ne peuvent entrer dans le cadre d'une hypnose ordinaire et les auteurs les ont désignées sous les noms les plus divers : hypnose, épilepsie, crises épileptiformes, manie, catalepsie, névrose d'angoisse, coma, extase sauvage, frénésie folle, convulsions terribles, mort apparente, mais beaucoup d'entre eux notent que ce ne sont là que des similitudes, et on doit en conclure que l'état psychologique du chaman n'est pas encore connu de façon précise et qu'il serait nécessaire que quelques psychiatres l'étudient sur place en divers endroits.

Les moyens de provoquer cet état sont assez différents. Nous avons parlé des actions psychologiques, voici quelques indications quant aux procédés psychiques.

Un des moyens les plus usuels pour produire cet état, est un bruit rythmique et régulier, et l'usage du tambourin est extrêmement répandu. On utilise également les grelots (Giliaks, Kirghises), les coups sur des objets sonores (Bahaus de Bornéo central), le bruit de trompes massives (Moluques, Amboine), le battement des mains (Mongols), les coups réguliers sur soi-même (Giliaks), les cris (Kirghises) ou les chants monotones (Kamtchadales, Koryaks, Lapons, Bali), les Fidjiens, les Tobeloras (Halmahera), les Dayaks, les Araucans, les Fuégiens procèdent par l'attention concentrée, les habitants de Ontong Java, de Célèbes et des Moluques par le repos dans l'obscurité, ceux de Pasemah en se bouchant les oreilles, le nez et les yeux.

La danse frénétique se pratique beaucoup.

Puis viennent les hallucinations et les crampes hystériques (signalées chez les Tartares de l'Altaï, les Bouriates, les Bouginais, les Malais, etc.), les tremblements qui sont une manifestation absolument universelle, le baillement (Mandchous, Soïotes et Pelew), le claquement des dents, le hoquet (Samoyèdes), et enfin la syncope et la transe, c'est à dire le moment où l'âme du chaman a été remplacée complètement par l'esprit.

Voyons maintenant ce qui arrive pendant la possession.

L'âme du médium quitte le corps et va vers d'autres lieux. Comme chez plusieurs peuples l'homme a plusieurs âmes (Bahaus de Bornéo Central p. ex.), l'une des âmes s'en va.

L'âme va soit à la demeure des dieux (Esquimaux du Groenland, Dayaks de Kocabakaporas), au pays des morts (Bouriates), va chercher au ciel le père de la tribu (Pasemah), va au ciel (Aparai du Brésil, Ostiaks),

va chercher l'esprit vital du malade au ciel (Moriens de Tinampo), va sur les hautes montagnes où elle rencontre les âmes et les esprits (Taulipang).

Pendant ce temps l'esprit occupe le corps du chaman, parle par sa bouche et agit par ses membres. L'esprit alors est vraiment l'élément agissant et l'on comprend, par le fait même, que, comme le dit M. Sirokoroïff, l'animisme est le milieu du chamanisme et en est la condition première. On comprend aussi, comme le dit cet auteur, que la connaissance des esprits est, pour les chamans, aussi importante que l'est, pour les médecins, la connaissance des maladies, car la connaissance des esprits donne au chaman la possibilité de lutte contre eux, et tel est fréquemment leur rôle.

Il y a plusieurs genres d'esprits, bien que l'on confonde très fréquemment les ombres ou âmes des défunts et les esprits.

Les esprits qui prennent possession du corps du médium, sont de nature assez différente, suivant les peuples : ce sont des esprits ou des démons sans détermination de nature, bien que ce ne soient pas les âmes d'ancêtres, chez les Dénés et les Kwakintl de l'Amérique ; ce sont des esprits des montagnes, des bois et des sources, chez les Alfonrous de Boeroe, des esprits des eaux à Fidji, des esprits des montagnes, chez les Orang Benuwa de Malacca, des esprits d'arbres ou de maisons, au Cambodge, des esprits des bois, des arbres, des pierres ou des rivières au Niger.

Ailleurs ce sont des ombres ou esprits d'animaux : c'est le tigre pour la famille du Tigre chez les Malais de Malacca, un animal inconnu à tous chez les Yacoutes, trois sortes d'animaux vivant dans la région des ombres chez les Lapons, l'animal protecteur chez les Esquimaux du Canal de Davis, les Achomawis et les Shustas.

En Indonésie, ce sont surtout des ombres des morts qui s'incarnent : tel est le cas chez les Alfonrous d'Halmahera (Moluques), les Bataks, les Igorottes, les Tinguianes, les Makassates et les Bouginais, les Tobolorais et à Tanimbaz.

Ces ombres sont les âmes des ancêtres chez les Dayaks de la mer, aux Moluques, à Ontong Java, à Tonga, chez les Zoulous, chez les Chillouks (où ce sont les ancêtres des rois), chez les Tartares de l'Altaï, le chaman les envoie dans les malades pour les guérir.

C'est parfois le dieu lui-même ; chez les Alfonrous de Minahassa c'est le dieu Lembei qui entre dans le grand prêtre, à Pelew et aux îles Sandwich tout dieu peut prendre possession d'un homme, à Fidji, c'est le dieu du sorcier et c'est le dieu Bélukai qui prend possession des chamannes Kamtchadales.

Cet esprit peut quelquefois quitter momentanément le corps du cha-

man, c'est ainsi que, chez les Bouriates, il va chercher l'âme du malade au monde des morts.

L'esprit sait et voit maintes choses inconnues des hommes ; il est clairvoyant. On l'admet pour les chamans des Amaxosa, des Dayaks du Nord, des Aïnos, qui les appellent « personnes à double vue », des Fuégiens, des Zoulous, des Dénés ; ils ont le pouvoir de découvrir les objets cachés, de voir ce qui se passe à distance, et de découvrir les causes des maladies ; ils savent les événements futurs chez les Papous de la Nouvelle Guinée, les Aïnos, les Haussas du Soudan, les Tartares de l'Altaï, les Bouriates, les Mongols, les Tchérémisses, les Wotiaks. Les prophètes chez les Tchoutchkis, forment une caste spéciale entre les visionnaires et les magiciens. Il y a également des prophètes parmi les tribus de la rive gauche de l'Amazone.

Il est assez remarquable de voir le contrôle que l'on exerce parfois sur les chamans. Les Bataks et les Polynésiens d'Ontong Java les soumettent à un contrôle rigoureux, mais la pratique est surtout intéressante chez les Koriaks. M. Kennan relate à ce sujet : Ces ordres sont généralement obéis, mais parfois les indigènes eux-mêmes doutent de la prétendue inspiration du prêtre et le fouettent sévèrement pour l'obliger à changer son décret. S'il tient bon, sans montrer aucun signe de souffrance ou de faiblesse, on considère cela comme une preuve de sa sincérité et du caractère d'un vrai chaman. Ils ne donnent pas au prêtre le bénéfice du doute. S'ils supposent que c'est un charlatan, ils le fouettent jusqu'à ce qu'il demande grâce ou jusqu'à ce qu'ils soient convaincus qu'il est soutenu par une force surnaturelle.

Le vrai chaman dispose donc d'une puissance extraordinaire, non par lui-même, mais par l'esprit ou les esprits. Comme la plupart des maladies sont dues à des esprits malfaisants, le rôle du chaman est de les chasser ou plutôt de les faire chasser par l'esprit qui le soutient. Il est guérisseur et c'est là une de ses fonctions essentielles ; c'est ce que l'on dit des chamans californiens. Les chamans des Orang Koubous interrogent les esprits au sujet des maladies, et ceux des Tinguians disent ce qu'il faut faire pour prévenir ces dernières.

Les maladies sont expliquées de trois manières : la force vitale a quitté le malade, une des diverses âmes du malade est partie, un esprit mauvais agit sur le malade ou a pris possession de lui,

Le premier cas se rencontre chez les Golden : là, le chaman reçoit la force vitale des esprits et la transmet au malade.

Le rappel des âmes se pratique au Groenland : le guérisseur qui est un chaman d'ordre secondaire, prie les esprits de rappeler une des âmes que le malade a perdue ; suivant cette conception, il y a en effet une petite âme dans chaque partie du corps et elle peut être enlevée par une personne

mal intentionnée. Les Bahaus de Bornéo rappellent, avec l'aide des bons esprits, l'âme absente et à Pasemah on va chercher le père de la tribu pour qu'il retrouve l'âme du malade.

Si le chaman dispose des pouvoirs surnaturels suffisants, il lutte contre les esprits de la maladie. C'est ce qu'on nous dit à propos des Kirghises et des Koryaks, mais, chez ces derniers, il agit sous l'inspiration d'esprits spéciaux. Une des formes de cet exorcisme est pour le chaman de prendre en lui-même ces esprits et de les rejeter ensuite. C'est le cas chez les Igorottes notamment. Chez les Yacoutes, il fait de même et les envoie dans l'animal du sacrifice, ou vers le Sud ; il peut aussi les envoyer dans d'autres gens à qui il veut du mal. Chez les Vanđau d'Afrique, le chaman absorbe les esprits et chez les Achomawi, il les attrape, chez les Tartares de l'Altaï il les réunit dans son tambourin.

L'idée la plus répandue est que le chaman lutte contre les esprits de la maladie à l'aide de ses esprits protecteurs. M. Sirokogoroff dit à propos des Tougouses : La tendance du chaman se porte à diriger l'activité des esprits qui sont à son service dans une direction que désirent lui et ceux qui lui demandent de l'aide. Il lutte contre les esprits hostiles souvent à l'aide des esprits qui lui sont soumis : ses ennemis sont les esprits qui envoient les maladies, qui nuisent aux entreprises de chasse, qui entravent le voyage des morts.

Chez les Giliaks, le chaman parle à l'esprit pour savoir la raison de sa colère, qui est cause de la maladie. Il chasse les esprits mauvais à l'aide des bons, deux classes d'esprits qui sont d'ailleurs fréquemment en lutte. Chez les Mandchous, également, les bons esprits aident à chasser les mauvais. Les Bouriates croient que l'homme a plusieurs âmes ; une de celles-ci, après la mort, cherche à nuire aux hommes et c'est contre elle que lutte le chaman (qui seul peut la voir), à l'aide de ses esprits protecteurs et surtout l'âme d'un ancêtre.

Les Golden chassent aussi les mauvais esprits à l'aide des bons. Le chaman Samoyède opère par son bon esprit qui communique avec l'esprit supérieur et, par lui, chasse les mauvais ; en ce qui concerne le chaman Lapon, les guérisons sont faites à l'aide de trois sortes d'animaux qui vivent dans le royaume des ombres.

Les Kwakintl ont une classe spéciale de chamans-guérisseurs, qui ont des esprits protecteurs ayant pour rôle de lutter contre les esprits mauvais. Chez les Achomawis, le chaman, pour attraper les mauvais esprits, se sert de l'aide de son esprit protecteur. Les Aparai du Brésil ont des prêtres, nommés Piagi, qui font appel à l'aide de démons pour guérir les maladies. Chez les Araucans, l'esprit qui est à l'ordre du chaman, lutte contre l'esprit de la maladie.

Les phénomènes physiologiques qui accompagnent les états d'extase méritent d'être notés,

Un changement profond du visage est signalé chez les indigènes de Ambon (Indonésie), à Taïti on dit que les médiums ont les traits distendus, à Fidji ils ont la face pâle, les lèvres livides, la respiration affaiblie. Aux îles Pelew, ils semblent être devenus vieux.

On dit aussi, ça et là, qu'ils ont une force musculaire énorme, notamment chez les Mélanésiens des îles Salomon ; aux îles Banks, ils peuvent soulever des poids considérables et M. Jaime de Angulo raconte avoir vu lui-même, une vieille chamanesse, en état de possession, que maintenaient à grande peine trois hommes vigoureux, alors qu'un petit enfant aurait pu la renverser d'une chiquenaude, lorsqu'elle était à l'état de veille.

Ils accomplissent d'autres actions plus extraordinaires encore et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que des observateurs européens avertis ont cru à ces phénomènes.

M. Sirokogoroff dit que les chamans tougouses, lorsqu'ils ont pris en eux l'esprit du feu, pénètrent dans un tas de charbons incandescents, manipulent des fers rouges, etc., en somme, ne craignent pas les températures élevées. D'autres, même des vieillards impotents, acquièrent une légèreté étonnante.

Chez les Golden, lorsque les chamans font leurs exercices de viruosité, ils se déchirent et accomplissent des prodiges surhumains de force. Bastian dit que les chamans bouriates sont insensibles à la douleur, que notamment ils se passent des fers rougis sur la langue, et Thalbitzer dit que les Angekok, chez les Esquimaux du Groenland oriental, marchent aisément sur des arêtes vives des rochers. M. Jetté dit que le chaman Déné peut accomplir des actes extraordinaires, même mourir d'une mort apparente et ressusciter après deux ou trois semaines. Les chamans Maïdou manient des pierres rougies, les Fuégiens résistent au feu et aux blessures. A Ontong Java, on les considère comme fraudeurs s'ils ne sont pas insensibles ; aux îles Salomon, pendant la possession, le médium peut avaler des charbons ardents ou des coquillages tranchants, aux îles Banks, ils mangent du feu. Aux îles Fidji, ils se croient invulnérables et font des choses extraordinaires, avec le concours de l'esprit des eaux.

Mais les croyances populaires leur attribuent des facultés bien plus étonnantes encore ; les Esquimaux du Cuivre disent que les chamans avalent du feu, volent par les airs, se changent en animaux, pénètrent en terre ou dans les eaux, tuent et ressuscitent les gens et découvrent les objets que ne peuvent voir les yeux ordinaires. Anciennement, ils pouvaient aller dans la lune, mais les nouveaux chamans n'ont plus ce pouvoir.

Les contes contiennent une matière presque inépuisable à ce sujet. Dans un récit Goldi, un héros trouve un enfant dans un berceau. Lorsque le héros prend l'enfant dans ses bras, celui-ci l'égratigne féroce-ment. Ce n'est pas là un enfant ordinaire, conclut le héros, mais un chaman. L'enfant prend la taille d'homme par sa jeune volonté, il vide deux seins de femme, qui contenaient autant de lait que cent seins de femme ordinaire; il dépasse tout le monde en force et en vitesse. Puis tout devient d'un fantastique semblable à celui des contes arabes; le chaman traverse les airs dans un oiseau magique, se transforme en mouche et accomplit toute une série d'autres actions extraordinaires.

Un Golden veut devenir chaman. Il se rend chez une vieille chamanesse. qui le coupe en pièces et le met dans un pot. Quand le pot a bouilli, le nouveau chaman en sort plus grand et plus fort qu'avant.

Les contes des Tchouhtkis ne sont pas moins fantastiques : Des chamans rentrent leur souffle et leur bonnet est rempli de victuailles. Un chaman souffle sur une rivière et elle disparaît, tout le canal de la rivière était hérissé de couteaux. Il souffle et un chaudron apparaît. Il casse des branches et elles deviennent des rennes. Un chaman chanta le chant de la terre et la terre s'éleva comme une muraille, il chanta le chant de la mer, la mer vint et l'eau s'éleva, toute couverte de blocs de glace. Le chant a un effet magique comme dans la Kalevala finnoise. En voici un autre exemple emprunté encore au folklore des Tchouhtkis. Dans l'Histoire du Tambour, le chasseur de tambour ayant acquis celui-ci, désire apprendre un chant nouveau. Une femme lui dit : Je vous donnerai cinq chants. Elle en chanta un. C'était un chant pour voir le monde. Elle en chanta un autre, c'était pour converser avec les esprits de tous les animaux (esprits qui aident le chaman et qui ont la forme de bêtes). Elle en chanta un troisième, c'était pour converser avec tous les esprits au dessus du sol. Elle en chanta un quatrième, c'était pour converser avec tous les esprits souterrains. Elle en chanta un cinquième, c'était le chant pour vaincre tous les chamans hostiles. Puis comme le chasseur craignait qu'en route on ne lui volât ses chants, la femme ajouta : je vous donnerai un sixième chant et celui-ci vous procurera l'essor d'un oiseau, les ailes du cygne, le vol d'une mouette.

Lorsqu'il chanta le premier chant il s'envola vers le haut, comme le son, il chanta le second et sembla prendre son envol comme le son; il chanta le sixième et du coup il s'envola avec les ailes du cygne.

Arrivé chez lui avec le tambour, il le toucha très légèrement et tout l'univers l'entendit. Il battit le tambour. Un coup tua les gens et le suivant les ressuscita. Pareil tambour n'avait jamais été entendu, mais, par la suite, tous les chamans de la terre eurent de vrais tambours.

On a signalé maintes fois le sens magique qui s'attache au métier de

la forge. Le fait se marque surtout dans les régions où fleurit le chamanisme. Les Yacoutes croient que les forgerons reçoivent leur habileté du vieux dieu, qui est le chef forgeron du monde souterrain. Parmi les Bouriates aussi, l'art de la forge a une origine surnaturelle, le forgeron est censé avoir une puissance plus grande que celle du chaman, et chez les Yacoutes, le forgeron doit être choisi par la divinité et parmi eux, un proverbe dit que le forgeron et le chaman sont du même nid.

Le forgeron lui aussi, a de grands pouvoirs surnaturels et ses anciens outils sont révévés. Le chaman peut tuer le forgeron, dit M. Popov, et lorsqu'il essaye de le manger, les outils du forgeron, tenailles, marteau, enclume, sont transformés en créatures ailées qui, en voltigeant, frappent et pincet le chaman. Le travail de forge des pendants chamanistiques est une tâche très sérieuse pour le forgeron et demande une préparation spéciale, Chez les Dolgans (Tougouses yakoutisés), le travail doit être exécuté par deux hommes. Le chaman projette son esprit dans le forgeron pendant que celui-ci forge les pendants, de sorte que ce n'est pas le forgeron qui les fait, mais l'esprit du chaman.

Si le forgeron abandonne son métier, il meurt. Il doit s'entourer, ajoute M. Popov, sa vie durant, du bruit des marteaux et de la clarté des étincelles, afin d'éviter d'être déchiré en pièces par des oiseaux surnaturels avec des becs et des griffes crochus.

Il est intéressant de rappeler à ce sujet que chez les Bouriates, le forgeron et ses outils ont un rôle dans les incantations des chamans et que ces derniers possèdent aussi un petit marteau et frappent sur une petite enclume.

---

Une des questions, que l'on s'est posée fréquemment, est celle de savoir si les chamans sont sincères, s'ils croient eux-mêmes en leur puissance. Le fait qu'ils le deviennent souvent malgré eux, que leur fonction est souvent pénible et désintéressée le prouve. D'un autre côté, l'attestation formelle d'excellents observateurs est une garantie tout aussi importante. On le dit explicitement pour les Giliaks, les Lapons, les Tougouses, les Dayaks de la mer, les Fuégiens, les habitants de la Guyane, les Yokuma et les Taulipang de l'Orénoque, les Vandau du Mozambique, les Esquimaux du Groenland, ceux du Détroit de Davis, (parmi lesquels Crantz signale beaucoup de trompeurs cependant) et quelques Dénés de l'Amérique,

Il en est qui, non seulement pratiquent l'auto-hypnose, mais hypnotisent leurs auditeurs ou les malades (Aïnos, Golden, Thlingit).

Ils se servent parfois de moyens accessoires pour la divination, les Aïnos emploient le crâne du renard, les Tougouses et les Bouriates de l'Ouest, l'omoplate du mouton et les médiums de Pasemah des jeux de hasard.

A noter aussi cette particularité que parfois ils changent de sexe, signe de la modification profonde de leur mentalité. Chez les Tchouchkis et les Esquimaux, le chaman devient femme et se marie parfois avec un autre homme. Chez les Dayaks de la mer, le chaman le plus élevé change également de sexe ; chez les Dayaks de Kocalakaporas, les chamans sont souvent des hermaphrodites.

Ça et là les chamans se forment en deux catégories, les blancs et les noirs, ceux qui, à l'aide des esprits bons, tentent d'opérer pour le bien de leurs compatriotes, et ceux qui, à l'aide des esprits du mal, tentent de leur nuire. Cette division existe chez les Samoyèdes, les Bouriates et les Esquimaux du Groenland, peut-être chez les Yacoutes, mais non chez les Tougouses.

Ceci tend à donner au chamanisme un caractère de religion qu'il n'a pas cependant. Il vit d'une façon sous-jacente aux religions, même au bouddhisme, à l'islamisme et au christianisme, parfois il se mêle au culte comme il se mêle au lamaïsme chez les Mongols. Chez les peuples où la religion est encore primitive, tels les Mandchous, les Bataks et aux îles Pelew, il y a des prêtres à côté des chamans.

## CONCLUSIONS.

Le chamanisme proprement dit, caractérisé par la possession du médium par les esprits a une zone de diffusion bien marquée géographiquement.

Ce qu'il y a de plus vraisemblable, c'est que son centre fut la vaste région du N. O. de l'Asie et ce qui semble le prouver c'est l'universabilité et l'homogénéité de ses manifestations chez des peuples qui avaient très peu subi d'influences extérieures jusqu'au moment où on les étudia. On note, en outre chez eux, le rôle caractéristique du milieu sur leurs états nerveux ce qui n'a pas été sans influence sur la production des phénomènes de médiumnité.

Un autre champ de développement du chamanisme se trouve parmi les populations autochtones de la Malaisie avec les mêmes caractères fondamentaux que le chamanisme asiatique, mais cependant avec quelques modifications, telles que l'importance bien moindre qu'y ont les états pathologiques nerveux, l'emploi de fumigations au lieu de drogues et une tendance moins marquée de l'hérédité de la fonction. En ceci le chamanisme des Fuégiens se rapproche de l'Indonésie, alors que celui des

Patagons et des Araucans a plutôt une forme asiatique ; il semble en être de même des Vandaus.

Ce chamanisme est-il apparenté aux pratiques des Peaux-Rouges ? C'est possible, bien que la zone, surtout en Amérique septentrionale, soit nettement délimitée et qu'à l'O. des Montagnes Rocheuses, la possession était primitivement un phénomène inconnu. Cependant, en Malaisie, les deux phénomènes voisinent, p. ex. à Célèbes, à Bornéo (Dayaks) et peut-être aussi à Malacca.

Lorsque l'esprit qui prend possession du médium est un dieu, comme à Pelew (Micronésie) ou en différentes îles de la Polynésie (Fidji, Tonga, Sandwich, Taïti), le chamanisme prend un aspect plus religieux ou s'allie à la religion existante en ce sens que ce sont alors les prêtres qui deviennent médiums.

Nous avons ainsi fait provisoirement la répartition du chamanisme suivant les diverses régions géographiques et nous voyons très nettement que le chamanisme, proprement dit, se répartit autour de l'Océan Pacifique.

### Indications bibliographiques.

M. G. NIORADZE, à la fin de son ouvrage *Der Schamanismus bei die Siberischen Völkern* donne une liste très complète des ouvrages qui traitent du chamanisme asiatique. Les ouvrages qui traitent du chamanisme indonésien sont mentionnés en grand nombre dans Wilken. *Het Shamanisme bij de volken van den Indischen Archipel* (Bijdr. tot de Taal- Land- en Volkenkunde 1887). Le *Journal of american Folklore* a publié beaucoup de contes ayant trait au chamanisme. Outre cela on peut consulter avec fruit :

OWEN LATTIMORE. — *The Gold Tribe. Fishskin Tatars.*

SIROKOGOROV. — *Versuch einer Erforschung der Grundlage des Schamanentums bei den Tungusen.* (Baeseler Archiv. XVIII. 1).

CURTIN. — *A Journey in Southern Sibéria..*

STEN BERGMAN. — *Auf Schi und Hundeschlitten durch Kamtschatka.*

LOEB. — *Shaman and Seer. Am. Anthropol. 1829.*

MELNIKOV. — *Die Buriaten Z. f. Ethnologie 1899.*

GERMA SANDSCHEJEW. — *Weltanschauung und Schamanismus der Alaren Buryatten Antropos 1927 et 1928.*

THALBITZER. — *The heathen Priests of east Greenland.* (XVI<sup>e</sup> Congrès des Américanistes).

Pour l'Amérique du Sud on consultera surtout les ouvrages de Koch Grunberg, de *Im Thurn*, de *Latcham* et de *Gusinde*.